

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Pieter II Bruegel

Avec ce *Repas de paysans au village*, le fils de Bruegel l'Ancien développe une composition entièrement originale

M 01676 - 2038 - F. 3,50 €



événement

Collection Creuzevault :
Ernst, Richier, César,
Matta...

interview

Sylvain Bellenger,
directeur du musée
Capodimonte

décryptage

Fondation Clément,
l'art en Martinique

L'AGENDA
DES VENTES
DU 31 OCTOBRE
AU 8 NOVEMBRE
2020

La collection Creuzevault entre peinture et sculpture

Une quarantaine d'œuvres témoignent de ce que furent les choix et les goûts d'Henri Creuzevault et de sa fille Colette.

Ernst, Richier, César ou Matta devraient susciter

une belle effervescence, à l'image de celle du Paris de l'après-guerre.

.....
PAR CLAIRE PAPON

Ce nouveau rendez-vous – probablement le dernier – avec les galeristes Henri et Colette Creuzevault est aussi attendu que celui du 11 décembre 2019, qui fut salué de 2 582 164 € (même maison de ventes). «C'est à la fois dur et émouvant de voir partir ces souvenirs vus si souvent aux murs de la galerie, de l'hôtel particulier du 16^e arrondissement et de la maison familiale de Montfort-l'Amaury», confie Benoît Fagot, petit-fils d'Henri. Malgré une vocation de peintre, ce dernier apprend le métier de doreur sur cuir puis entre dans l'atelier de reliure de son père, Louis Lazare Creuzevault. Après son service militaire, effectué au Moyen-Orient, il se charge de l'exécution de décors confiés à l'atelier tout en participant à la bonne marche de l'entreprise, et dessine ses premières maquettes. En 1936, il transfère rue du Faubourg-Saint-Honoré sa librairie et sa maison d'édition d'ouvrages de luxe. Mobilisé en 1939 puis réformé, celui qui est surnommé le «peintre-reliure» reprend ses activités en 1941, participe à la création de la Société de la reliure originale et voit son travail présenté dans deux expositions à la Bibliothèque nationale (1947 et 1953) puis à Lyon en 1949, année où il relie, pour le Victoria and Albert Museum, le *Buffon* de Picasso. Solli-

cité pour des maquettes de tissus, il travaille pour les établissements Brochier à Lyon, avant de réaliser en 1954, une tapisserie et un tapis pour le Mobilier national. En 1957, il ferme sa librairie du faubourg Saint-Honoré et ouvre au 9, avenue Matignon une galerie, où il célèbre la quintessence de la peinture contemporaine, de Max Ernst (1958) à Serge Poliakoff, Oscar Domínguez, Ladislav Kijno, Juan Miró, Nicolas de Staël, Georges Braque, Bernard Buffet...

Chef d'œuvre de Max Ernst

Qualifiant son époque de «siècle de la sculpture», Henri Creuzevault offre une place privilégiée à ce médium alors peu montré. Sa rencontre avec Germaine Richier sera déterminante. À Isabelle Rouault il commande les vitraux d'une chapelle qu'il a acquise dans le Gard. Quelques années plus tard, il s'engage avec autant de passion dans la rénovation de Château-Queyras – ancienne place forte dans les Hautes-Alpes, rénovée par Vauban et rachetée à l'armée, qu'il transforme en centre culturel et résidence d'artistes. Le lieu sera vendu à sa mort en 1971. Sa fille Colette, à qui il a depuis longtemps transmis son enthousiasme pour l'univers artistique, reprend le flambeau et poursuit l'aventure de la galerie,

rue Mazarine. Une évidence quand on tombe de si bonne heure dans le chaudron...

Ce qui semble aller tout autant de soi, c'est la bataille d'enchères qui devrait accueillir la toile de Max Ernst (1891-1976). Un «chef-d'œuvre absolu», selon les mots de Damien Voutay, l'expert de la vente (voir couverture de la *Gazette* n° 32 et page 6). La tension pourrait bien être à son comble également concernant les œuvres de Germaine Richier, tant celles-ci sont rares sur le marché français. Elles illustrent la passion du galeriste pour la sculpture mais aussi ses talents de visionnaire et de découvreur, qui prend sous contrat les deux représentants majeurs de cet art dans la France des années 1950-1960 : Germaine Richier et César. La grande *Vierge folle* en bronze à patine brune (voir photo page 16) inaugure une série d'œuvres centrées sur la figure humaine, parmi lesquelles *L'Orage* (1947-1948), *Berger des Landes* (1951) →

PAGE DE DROITE

Pablo Picasso (1881-1973),
Tête d'homme au chapeau, 1971,
dessin aux feutres noir et de couleur, rehaussé
de craie blanche sur carton gris, 31,9 x 22,4 cm.
Estimation : 130 000/150 000 €





à savoir

Vendredi 20 novembre,
salle 9 – Drouot-Richelieu.
De Baecque & Associés OVV.
M. Voutay.

Germaine Richier (1902-1959),
La Vierge folle, 1946,
bronze à patine brune, 4/6,
fonte de Susse, 133 x 38 x 20,5 cm.
Estimation : 200 000/300 000 €

PAGE DE DROITE

Alekos Fassianos (né en 1935),
Le Réveil du matin, 1984, 80,5 x 100 cm.
Estimation : 8 000/10 000 €

3 QUESTIONS À DAMIEN VOUTAY

EXPERT DE LA VENTE

Comment s'est fait le choix des œuvres de cette deuxième vacation ?

À la différence de celle de l'an dernier, que nous avons plutôt axée sur la sculpture, nous avons mis cette fois la peinture plus en avant. Avec le tableau de Max Ernst bien sûr, mais aussi ceux de Picasso, Matta, Fassianos... Nous ne pouvions pas ne pas mettre d'œuvre de Germaine Richier, pour qui Henri Creuzevault vouait une véritable passion. Concernant César, qui unit Henri et sa fille, mais qui est aussi le fil conducteur des deux ventes, nous avons choisi de présenter des œuvres beaucoup plus rares.

Aux œuvres de ces grands artistes, vous associez celles de Colette Creuzevault et de sa fille Sophido...

Les tableaux de Colette (500/1 200 €) sont une nouveauté, une découverte, aucun n'ayant jamais été exposé. Nous avons fait le choix de présenter ses œuvres pour la première fois en raison de sa proximité avec César, Richier, Matta... Elle en est en quelque sorte l'incarnation. C'est une lecture historique. De même, nous avons voulu donner un signe fort en présentant des sculptures de Sophido (1 000/1 500 €). Nous l'avions déjà fait en décembre 2019 et nous avons souhaité l'associer à nouveau aujourd'hui. Colette avait exposé les créations de sa fille rue Mazarine et au Salon de mai, aux côtés d'œuvres de Niki de Saint Phalle – toutes deux étaient liées par une grande amitié – et de César, avec qui elle a travaillé après avoir quitté la troupe de

Maurice Béjart. C'est une belle façon de montrer la transmission artistique au sein de cette famille...

La crise sanitaire et le contexte économique actuel peuvent-ils avoir une influence sur la vente ?

Elle était prévue de longue date et nous ne pouvions pas la différer. Je pense n'y a pas de mauvaise période, la maison de ventes ayant continué à travailler pendant le confinement. Quand vous regardez les résultats, vous constatez que le marché des ventes publiques n'est pas réellement impacté. Les bons objets marchent toujours. Et c'est le cas des œuvres de cette collection...





César (1921-1998),
Échassier, 1959,
sculpture, fer soudé,
27,5 x 24 x 22 cm.
Estimation : 30 000/50 000 €

PAGE DE DROITE

Roberto Matta (1911-2002),
Infraréalisme, huile sur toile,
200 x 243 cm, (détail).
Estimation : 60 000/80 000 €

➔ et *Griffu* (1952). Fascinant et mystérieux, ce nu très retenu illustre une parabole de l'Évangile selon Matthieu, «les Vierges folles et les Vierges sages», une thématique rare dans l'histoire de l'art depuis la statuaire gothique. Une photographie de 1947 montrant Germaine Richier dans son atelier, assise au pied de sa création, dans cette même attitude, témoigne de la relation forte entre l'artiste et son œuvre. Depuis 1963, des exemplaires de *La Vierge folle*, de *La Forêt* (1946), *La Feuille* (1948) et *Le Grain* (1958) dominent l'esplanade du musée Picasso d'Antibes, dévisageant et questionnant le visiteur. Hormis l'exposition à la fondation Maeght en 1996, aucune rétrospective n'a été consacrée à celle que ses intimes surnommaient «L'Ouragane». On ne peut en dire autant de Pablo Picasso... C'est à la galerie Louise Leiris, rue de Monceau, qu'Henri Creuzevault achète une *Tête de Pierrot*, 1971 (voir photo page 14) et un *Centaure ailé au hibou*, 1950 (épreuve en bronze réalisée à partir d'une terre cuite rouge exécutée à Vallauris en 1950). Aux côtés de Daniel-Henry Kahnweiler, dont elle fut la belle-fille et la collaboratrice, Louise Leiris est le témoin assidu du travail de l'artiste. Transmis à Colette Creuzevault, ce

visage, plus étrange que séduisant, est estimé 130 000/150 000 €, tandis que le petit bronze est prisé 20 000/30 000 €.

Expérimentations

Douze œuvres de César, dont on célébrera le 1^{er} janvier prochain le centenaire de la naissance, démontrent l'audace dont Henri Creuzevault fit preuve au milieu des années 1950, en pointant le talent et la verve du jeune Marseillais. Sa fille Colette reprendra le flambeau en organisant, au printemps 1973, la mythique exposition «Tête à têtes», consacrée aux autoportraits de l'artiste. «Une telle sûreté dans l'instinct, une telle acuité synthétique dans la vision exigent beaucoup d'amour. Amour de la matière et de son travail, amour de soi...», écrit Pierre Restany en préface du catalogue. Seuls des bronzes prenaient le chemin des enchères le 11 décembre 2019. Cette fois, c'est un panorama plus large des expérimentations de César qui vont connaître le baptême des enchères. Trois fers soudés pour commencer : un *Corbeau*, 1955 spectaculaire (40 000/50 000 €), une *Poule-paon*, 1956 (50 000/80 000 €) – dont un exemplaire en bronze est également proposé (15 000/20 000 €) – et un *Échassier*, 1959 (voir

photo page ci-dessus), «véritable pièce de musée» selon Damien Voutay. Mais aussi l'emblématique *Pouce* (80 000/120 000 €). Conçue en 1964, cette sculpture a fait l'objet d'une édition originale en bronze de huit exemplaires de 90 cm de haut – dont est issu le nôtre – avant d'être déclinée en verre et en résine et en différentes dimensions. Reprenant son vocabulaire d'assemblage, compression et empreinte, César livre dans quatre masques-autoportraits (en bronze, chacun 4 000/6 000 €) – *Au tissu*, *Aux fesses*, n° XXXI et *Culotte de velours* (1972-1973) – son travail probablement le plus personnel et le plus abouti. Un *Chat bleu, la queue dressée* (fibre de verre peinte, vers 1982, 20 000 €) de Niki de Saint Phalle, *Le Réveil du matin*, 1984 (voir photo page 17), et *Dorades et foulard*, 1980 (chacun 8 000/10 000 €) d'Alekos Fassianos, un *Portrait* (vers 1918-1919) en cuivre repoussé d'André Derain (6 000/8 000 €) et un grand format de Roberto Matta *Infraréalisme*, exposé en 1973 par Colette Creuzevault (voir photo page de droite), enfin, rappellent les choix des deux amateurs, leur goût pour la fantaisie, la couleur, l'inquiétant et l'étrange. L'un ne va souvent pas sans l'autre... ■



SÉLECTION

DU 2 AU 8 NOVEMBRE

2020

Embarquement immédiat.

Entre un panorama du port de Deauville signé Raoul Dufy et les arts premiers d'Amérique ou d'Océanie, on pourra ouvrir les livres des bibliothèques Heilbrun et Bergé pour un périple littéraire.

PAR CLAIRE PAPON

C'est au Vietnam que l'on débute la semaine, mardi 3, en salle 1. La vente est orchestrée par Millon. Coutau-Bégarie, en salle 3, attend les amateurs de bijoux (certains devront être fortunés d'ailleurs...) et Audap & Associés les bibliophiles, en salle 4, pour les précieux ouvrages du libraire **Georges Heilbrun** (voir *Gazette* n° 37, page 12). La maison Pierre Bergé & Associés livre quant à elle les «Métamorphoses» de Georges Braque (salle 5). Autrement dit : des bijoux, des mosaïques et des sculptures réalisés post-mortem à partir de gouaches du peintre. Chez Christie's (9, avenue Matignon), où les livres rares et les manuscrits se partagent l'après-midi, on lira ou relira Sade, le comte de Lautréamont, Alfred de Musset, Colette, ainsi qu'une lettre de Félix Régamey à son frère, Frédéric,

écrite à Londres le 13 septembre 1872 et illustrée d'un double portrait de **Rimbaud et Verlaine** pendant leur fameuse «fuite». La précieuse missive de quatre pages est estimée 70 000/100 000 €. Quittons l'univers rimbaldien pour celui des armes et du militaria, le défilé étant conduit par Tessier & Sarrou et Associés, mercredi 4, en salle 13. Les amateurs, ou plutôt les aficionados, sont attendus dans l'arène de la salle 15, avec la dispersion de la collection René Cluzel consacrée à la tauromachie. Au menu, des livres, des affiches, des gravures... (voir *Gazette* n° 37, page 22). Difficile de faire plus classique pour la galerie Charpentier (Sotheby's) entre un bureau Louis XIV plaqué d'ébène, d'écaïlle brune et de laiton (50 000/80 000 €) et une tapisserie de la manufacture des Gobelins début XVIII^e, tirée de la *Tenture des Maisons royales* (25 000/40 000 €).

Plongée dans la littérature

Vendredi 6 enfin, c'est la maison Pierre Bergé & Associés qui orchestre (salle 2) le cinquième opus de la dispersion de la bibliothèque de l'homme d'affaires. Marcel Proust montait sur la plus haute marche du podium lors du précédent rendez-vous (le 14 décembre 2018), lorsqu'une édition originale de *Du côté de chez Swann* estimée 600 000/800 000 € était poussée



jusqu'à 1 511 376 €. Tous les espoirs sont donc permis aujourd'hui, même si les ouvrages les plus attendus – **Shakespeare, Molière, Descartes, Guillaume de Lorris**, etc. – sont annoncés entre 20 000 et 30 000 €. Gros & Delettrez donneront le top départ en salle 3 d'une vacation de montres et chronographes et Ader fera de même en salle 10 dans l'une de ses nombreuses spécialités : les tableaux modernes. À côté des ténors Raoul Dufy, Louis Valtat, Armand Guillaumin, Marie Laurencin ou Georges Braque, des figures plus confidentielles pourraient être l'objet de convoitises. C'est le cas de l'artiste arménien Ervand Kotchar, du Polonais Wladyslaw Slewinski et de l'Américain **Anthony Angarola**, météorite dans le ciel artistique dont quatre toiles sont proposées. La conclusion revient à des ouvrages de Pierre Lecuire (salle 7, Paris Enchères - Collin du Bocage) et aux arts premiers (salle 5, Binoche et Giquello), de l'Amérique du Nord à la Nouvelle-Zélande et à l'Afrique. Bon voyage ! ■



Raoul Dufy (1877-1953), *Voiliers dans le port de Deauville*, huile sur toile, vers 1935, 60 x 73 cm.

Estimation : 100 000/150 000 €

FIGURES DE LA MODERNITÉ

Dufy, Laurencin, Braque, Kotchar, Slewinski... Les grands noms de l'art moderne en côtoient d'autres plus confidentiels sous le marteau.

C'est Raoul Dufy qui mènera les amateurs en bateau. Natif du Havre, il pose son chevalet vers 1935, presque en voisin, ou du moins en habitué, et livre ces *Voiliers dans le port de Deauville*. Cette toile d'un beau format et d'une grande modernité, dont on n'a pu tracer le parcours mais provenant d'une succession du 16^e arrondissement, est estimée 100 000/150 000 €. Modestement paraît-il... « Le poisson me fait longuement penser à ce mélange d'extrême violence et de sérénité pourtant qui est vôtre. Je l'ai près de moi, je ne m'en sépare guère », écrit l'écrivain,

critique, éditeur et directeur de la NRF, Jean Paulhan à Georges Braque. Exécuté en 1942, *Le Poisson noir* figurera l'année suivante au Salon d'automne, puis en 1974 au Grand Palais à l'exposition « Jean Paulhan à travers ses peintres ». Il a été conservé par descendance successive de Germaine Paulhan, seconde épouse de l'homme de lettres, et est attendu 60 000/80 000 €. Un portrait de celle-ci et un de Jean Paulhan, réalisés en 1946 par Marie Laurencin, affichent la même provenance (12 000/15 000 € chacun). Inutile de chercher longtemps pour s'apercevoir que les tableaux d'Ervand Kotchar (1899-1979) sont rarissimes sur le marché. Réalisée en 1922, au moment où l'artiste quitte Tiflis et obtient un visa pour l'étranger, la toile

Transmutation (103 x 54 cm) fera le voyage avec lui, des rives du Bosphore à Venise, puis à Paris, où il restera quinze ans. Elle sera l'une des deux œuvres sélectionnées par lui pour l'exposition du Salon des indépendants en 1924. Un musée à Erevan consacre ses peintures et ses sculptures. 60 000/80 000 € seront à engager pour cette œuvre cubiste. Superbe de sobriété et d'une palette délicate, une *Nature morte au bol de fruits et au petit pot de fleurs* (vers 1904), signée Wladyslaw Slewinski (35 000/40 000 €) complète cette sélection, de même qu'un *Paysage de Banyuls, 1894* de Louis Valtat inondé de soleil (40 000/60 000 €).

VENDREDI 6 NOVEMBRE, SALLE 10 – DROUOT-RICHELIEU. ADER OVV.

Le rouge, couleur de l'émotion

Le centenaire de la naissance de Chu Teh-chun est dignement fêté aux enchères avec le passage de nombreuses œuvres cette année, dont cette toile flamboyante de 1975 à Lyon.

Le rouge est la couleur de la joie et de la bonne fortune en Chine ; il porte bonheur dans la plupart des fêtes et commémorations, aux côtés du jaune et du vert. Rattaché à l'élément primordial du feu, le rouge exprime aussi mieux que tout autre coloris les émotions que Chu Teh-chun veut transmettre par ses peintures. À sa palette, l'artiste ajoute une gestuelle bien particulière, dynamique et virevoltante, issue du courant de l'abstraction lyrique en vogue au moment de son arrivée en France, dans les années 1950. Ses grands coups de brosse large sont nettement visibles dans la matière, participant de l'énergie même du tableau. Datée du 3 décembre 1975, cette toile a été achetée à la galerie Frédérique, à Gray en Haute-Saône, lors d'une exposition collective où Chu Teh-chun partageait les cimaises avec Élisabeth Adams, Pierre Gastaud, Ladislav Kijno et James Pichette. Autant d'artistes qui partagent avec le peintre franco-chinois son goût pour l'abstraction. Mêlant technique occidentale de l'huile sur toile et spiritualité chinoise – avec cet attrait du vide se concentrant au centre de sa composition d'où le blanc tente d'émerger, mais aussi un certain culte de l'artiste démiurge qui construit son paysage mental –, Chu Teh-chun a su élaborer un vocabulaire universel, qui lui assure aujourd'hui un succès international.

SAMEDI 7 NOVEMBRE, LYON. DE BAECQUE ET ASSOCIÉS OVV. M. VOUTAY.



Chu Teh-chun (1920-2014), Sans titre, 1975, huile sur toile, signée et datée « 3.12.75 » au dos, 41 x 33 cm.

Estimation : 50 000/80 000 €

Aux courses avec Charles Lapicque



Charles Lapicque (1898-1988), La Rivière des tribunes, vers 1970, feutre et gouache sur calque, signé, 101 x 150 cm à vue.

Estimation : 10 000/15 000 €

**SAMEDI 7 NOVEMBRE, CLERMONT-FERRAND.
VASSY-JALENQUES OVV. M. EYRAUD.**

Projet pour un carton de tapisserie, cette œuvre au feutre et à la gouache sur calque illustre l'un des thèmes favoris du peintre : les courses hippiques.

À partir de 1966, Charles Lapicque réalise à la demande du galeriste lyonnais Jacques Verrière des cartons de tapisserie de ses œuvres et thèmes qu'il apprécie tout particulièrement. Parmi eux, *La Rivière des tribunes*, une huile sur toile réalisée en 1951 et qu'il retranscrit donc au feutre et à la gouache sur calque, dans un beau format de 150 cm de largeur. La tapisserie (200 x 300 cm) sera tissée en quatre exemplaires et quatre épreuves d'artiste par le lissier Raymond Picaud. Connue de tous les amateurs de courses hippiques, « la rivière des tribunes » est un obstacle mythique du Grand Steeple-Chase de Paris à l'hippodrome d'Auteuil, qui demande aux chevaux et à leurs jockeys de sauter pas moins de huit mètres. Une occasion idéale pour Charles Lapicque d'étudier le mouvement et de reproduire la sensation du spectateur devant les différentes étapes du saut. Grand théoricien de la peinture, Lapicque est né dans un milieu très scientifique et a reçu une formation d'ingénieur. Il ne se consacre exclusivement à la peinture qu'à partir de 1928, à l'âge de 30 ans. À la fin des années 1930, il met au point son style si particulier, mêlant des formes géométriques inspirées du cubisme à un espace fragmentaire rappelant les vitraux anciens. Le distinguent aussi des couleurs toujours vives, où le rouge et ses variations se font omniprésents afin de donner rythme et expressivité.

